



La politique de la poétique

Ne cherchez pas *Le Sale discours* au rayon théâtre de votre librairie... Avec cette nouvelle "causerie", l'auteur, dramaturge et interprète David Wahl bouscule les codes du texte théâtral et joue sur tous les tableaux de l'espace scénique. Ludique, instructif et résolument poétique, ce "seul en scène" nous interroge sur notre relation au sale, au propre, à la pollution, aux déchets, à l'énergie et à la technologie.



© Erwan Floch

ENTRETIEN

David Wahl

Déjà, merci ! Parce que lire un texte comme le vôtre dans un contexte si anxiogène dès que l'on aborde les questions d'environnement et d'écologie aujourd'hui, ça fait un bien fou !

Le texte comporte en effet une dimension ludique plus que sentencieuse et déprimante : l'idée est d'ouvrir des espaces de dialogue.

Vous avez suivi un parcours "classique" concernant l'apprentissage de la comédie. Avez-vous commencé à écrire pour répondre à votre désir de jouer certains textes ? Ou cela s'est-il fait naturellement, en parallèle ?

Depuis tout petit, j'ai toujours écrit, mes premiers textes de théâtre classique remontent au début des années 2000 / 2001, quand j'avais 20 ans ; puis j'ai travaillé pour

de nombreux metteurs en scène, telle Julie Bérès, avec laquelle nous avons fait beaucoup d'écriture de plateau et plusieurs spectacles au Théâtre de la Ville.

Travailler pour d'autres a été une expérience très enrichissante mais je voulais retrouver une écriture dont j'actionnerais seul le sens et créer une spécificité de textes.

D'où cette idée de texte en forme de "causerie" ?

Oui, j'ai toujours voulu raconter des histoires vraies. Des récits tissés de réalités. Et de réalités souvent méconnues, mal connues, peu transmises, trop ardues. Il faut réfléchir alors à comment les trouver, les interpréter, les raconter, faire que le doute soit

toujours permis, autrement dit jouer avec une certaine ambivalence en mélangeant les domaines de savoir alors que nous évoluons dans un monde d'extrême spécialisation. Il me semble poétiquement très intéressant de réunir différents domaines afin de créer un tout autre sens.

En 2008, Michel Crépu m'a commandé un article sur les monstres pour la *Revue des deux mondes*. Je me suis dit qu'une bonne façon d'en parler serait de mélanger de la philosophie, de la théologie, de la science, de la biologie et de la littérature ! Ce texte, *L'Évangile du monstre* est comme une réfiguration aux futures *Causeries*.

Je me suis consacré pleinement à l'écriture et à l'interprétation de celles-ci à partir de 2013, sous l'impulsion du directeur du *Quartz - Scène nationale de Brest*, Matthieu Banvillet, qui a choisi de m'accompagner dans la recherche de cette forme d'écriture.

Laquelle va très bien avec la représentation scénique !
Oui, car il y a vraiment cette idée d'un acteur qui raconte. Il y a d'abord eu *Le Traité de la boule de cristal*, qui s'intéressait à l'obsession qu'ont les hommes de vouloir connaître le futur, puis une "causerie" toujours très importante pour moi et avec laquelle je continue

à tourner : *La Visite curieuse et secrète*, préparée en partenariat avec les scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, au sujet du monde de la mer et de l'océanologie, suivie de *L'Histoire spirituelle de la danse*, une recherche sur l'histoire du corps occidental. Vint ensuite le volet environnemental que j'avais commencé avec la *Visite curieuse et secrète* qui rapporte ma rencontre avec Dominique, un manchot que tout le monde appelle le pingouin, et qui se prend pour un homme !

Parler d'environnement et d'écosystème m'a passionné d'emblée. C'est ainsi qu'est née ma volonté de continuer la recherche sur l'environnement avec *le Sale discours*, qui a quant à lui une forme un peu particulière. Mon tout nouveau spectacle, à destination des enfants, *Histoire de fouilles*, prolonge la réflexion sur les déchets, le recyclage et l'économie circulaire.

Vous avez un lien fort avec la transmission puisque vous menez de nombreux ateliers d'écriture, de mises en scène et de dramaturgie, dans des lycées et des écoles supérieures. Pouvez-vous nous en dire davantage sur ce spectacle pour enfants ?

C'est un spectacle très particulier pour lequel nous avons demandé à un éco-designer qui travaille dans



“ Il est fort à parier que si petit ours avait fait pipi dans son lit, Boucles d'or n'y aurait jamais dormi. ”

Extrait du *Sale discours* de David Wahl



“ Il me semble poétiquement très intéressant de réunir différents domaines afin de créer un tout autre sens. ”

David Wahl

les *low techs*, c'est à-dire les nouvelles énergies et les unités autonomes, de créer un bac à sable et une machine à recycler le plastique. Le bac à sable va se transformer en terrain de foot puis en déchetterie. Au début, un tas de trucs y sont enterrés, dont moi, du pétrole, des déchets etc. C'est une façon de raconter des histoires aux enfants pour, à la fois, les sensibiliser aux circuits de recyclage, les interroger sur nos habitudes de consommation et mener toute une réflexion sur la pollution plastique dans les océans.

Dans quelle direction avez-vous travaillé avec Pierre Guillois (récompensé l'année dernière lors de la 29^e nuit des Molières pour sa pièce *Bigre*), metteur en scène du *Sale discours* ? Quels sont ses partis pris de décor et de scénographie ?

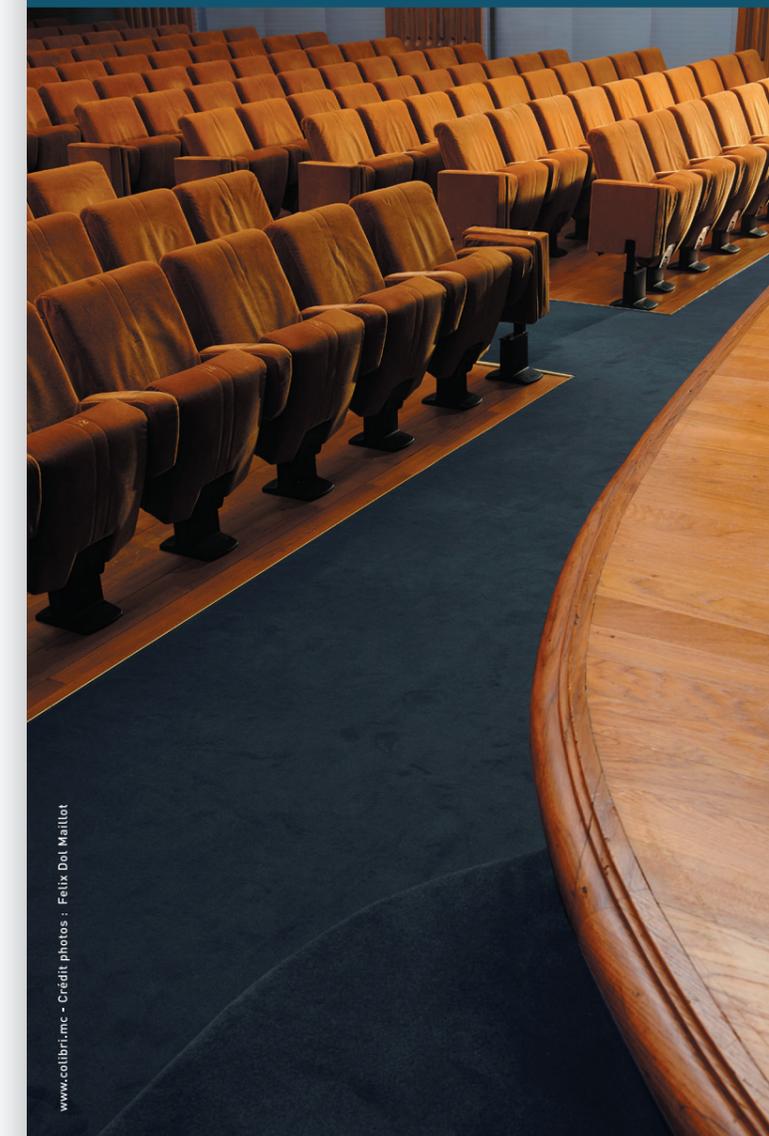
On joue avec une matière que l'on déverse sur le plateau, qui répugne parfois les spectateurs ou au contraire leur donne envie de la toucher, et qui opère exactement comme le propos du *Sale discours*, de sorte que le public ne sait plus à quoi s'en tenir en termes de propre et /ou de sale.

Pierre Guillois a beaucoup d'humour. Il est non seulement un metteur en scène qui travaille dans le registre du burlesque, mais également un auteur ; on se connaissait depuis longtemps avant de penser à relier nos univers autour du *Sale discours*. Cela répondait aussi à mon envie de travailler sur un spectacle d'une autre ampleur, avec un metteur en scène - ce que je ne fais pas d'habitude lorsque je propose ces "petites formes". Et j'étais curieux de voir quel "poids" Pierre Guillois pouvait offrir à ce texte-là.

Quel regard portez-vous sur le théâtre aujourd'hui, et le peu de représentations qui font la part belle aux auteurs vivants contemporains proportionnellement au grand nombre de textes classiques joués et rejoués ?

Pour ma part, je suis auteur-directeur de compagnie mais aussi interprète. Je trouve que cela évolue de plus en plus et que les écritures nouvelles, sur des formes légères, notamment avec la naissance du Rond-point, ont davantage voix au chapitre.

En ce qui me concerne, je suis dans une démarche particulière puisque mes livres sont édités en tant



www.colibri.mc - Crédit photos : Felix Del Waillat

qu'essais littéraires et non pas comme des textes de théâtre. L'écriture des *Causeries*, par exemple, procède de la transdisciplinarité à tous les niveaux puisqu'elle résulte d'un partenariat entre un laboratoire, un centre scientifique et un théâtre. Ainsi pour *Le Sale discours*, j'ai suivi une formation spécifique en physique nucléaire : je suis allé en immersion au laboratoire souterrain de Bure dans la Meuse (un site d'enfouissement des déchets radioactifs, NDLR), et j'ai fait des recherches aux archives de l'institut Curie.

A chaque fois, un comité scientifique vérifie la véracité de ce que j'écris : il ne s'agit pas de donner son avis sur mon interprétation, mais ce que je raconte doit être avéré exact, dans les faits.

Vous vous préoccupez toujours de tisser des liens entre différents domaines souvent trop séparés : théâtre et science, recherches savantes et récits populaires, savoirs et curiosités... Une "recette" à nulle autre pareil ?

C'est cela qui donne un sens oui. Bien sûr, tout ce que je raconte est très subjectif. Cela ne relève pas de la vulgarisation scientifique, c'est presque davantage de

la métaphysique, il s'agit de parler de l'Homme, de sa peur de la mort, de son instinct de survie... Comment ré-émerveiller ?

C'est justement cette capacité de ré-émerveillement, la légèreté sans pour autant tomber dans l'anecdotique, qui fait la force de votre travail !

Souvent le public aime bien prolonger la discussion à l'issue des représentations. Le principe des *Causeries* c'est vraiment de redécouvrir le plaisir que l'on a à recevoir une histoire, l'important n'est pas de tout retenir mais de se laisser guider, de se demander si c'est vrai ou faux, de rire, de s'étonner !

“ Cela ne relève pas de la vulgarisation scientifique, c'est presque davantage de la métaphysique, il s'agit de parler de l'Homme, de sa peur de la mort, de son instinct de survie... ”

David Wahl

© Erwan Flech

“ On joue avec une matière que l'on déverse sur le plateau, qui répugne parfois les spectateurs ou au contraire leur donne envie de la toucher... ”

David Wahl

Le coin bio

Parallèlement à ses études de latin et d'histoire, David Wahl, né en 1978, entre au Conservatoire d'art dramatique du 7^e arrondissement de Paris. Pendant qu'il travaille successivement dans plusieurs théâtres, il écrit ses premiers textes.

En 2001-2002, *Médée*, sa réécriture du mythe, est présentée au Petit Odéon puis au festival de clôture de l'Académie expérimentale des Théâtres de Michelle Kokosowki. Suivent *Le Chant du narcisse* (aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais) qui est publié avec *Pampres* aux Editions Archimbaud en 2004. De 2003 à 2007, David Wahl travaille au Théâtre du Rond-Point (direction Jean-Michel Ribes) et rejoint l'agence Art public contemporain de Jean-Dominique Secondi, à l'occasion de la candidature de Nice 2013, capitale culturelle (directeur artistique Théâtre de la ville) où il est responsable de la conception de l'exposition *L'esprit du baroque appliqué à l'art contemporain*.

À partir de 2008, il se dédie entièrement à l'écriture scénique. Il travaille comme auteur avec Julie Bérés (*Sous les Visages* 2008 - Théâtre de la Ville, *Notre besoin de consolation* 2010 - Théâtre la Ville, *Lendemain de fête* 2013 - Théâtre de la Ville).

Il travaille également comme auteur, dramaturge ou interprète avec le chorégraphe Lucas Manganelli (*Visage et Agrégat*, Festival DañsFabrik 2012 et 2013), le cinéaste Damien Odoul (*Méfausti*, 2011) et la metteuse en scène Caterina Gozzi (*Le Vertige des animaux avant l'abattage* de Dimitris Dimitriadis, Odéon Théâtre de l'Europe, 2010).

Il écrit également au sein de plusieurs projets éditoriaux, chez Art Book magazine (*81 renoncements*, *103 chutes*, *4 retours et pas un regard* / anthologie sous la direction de Philippe Savoir), collabore au livre album *Ralbum* d'Olivier Mellano (Edition Léo Scheer), et à *l'Anthologie du rire de Résistance*, Jean-Michel Ribes / Beaux Arts édition en 2007.

→ *Le Sale discours*,
le 15 janvier 2019 à 20h30

Théâtre Princesse Grace
12, avenue d'Ostende, 98000 Monaco

Tél : (+377) 93 50 03 45
Billetterie : (+ 377) 93 25 32 27
spectateurs@tpgmonaco.mc

**SAISON
2018/2019**

www.tpgmonaco.mc - @TPGMonaco

12 AVENUE D'OSTENDE - 98000 MONACO
+377 93 25 32 27



The politics of poetics

Don't look for *Le sale discours* ('Dirty Talk') in your local bookstore's theater section. The author, playwright, and performer David Wahl disrupts the codes of theatrical text standards as he toys with many characteristics of stage performance in his latest "conversation". *Le sale discours* ('Dirty Talk') is playful, informative, and decisively poetic as it examines people's definitions of what is dirty or clean, and their relationship to pollution, trash, energy, and technology.

Some questions for David Wahl

First, let me thank you. Reading your text did me a world of good, because hearing about the environment can provoke anxiety these days.

I wanted to create a space for dialogue, so instead of being moralizing or depressing, *Le sale discours* ('Dirty Talk') is fun.

You had quite traditional acting training. Did you begin to write in the hope of performing?

I've written since I was a child, and my first classic theater texts go back to 2000/2001. I then worked for

many directors, including Julie Bérès with whom I often wrote and performed at the Théâtre de la Ville. It was very enriching, but I wanted to return to writing on my own so I could create a unique form of texts.

How did you begin to write texts like "conversations"?

I want to tell real stories. Stories that combine different realities and interweave little known facts that no one ever speaks about. You have to find them, interpret them, and render their complexity with ambiguity, leaving room for doubt and questions. It's poetic and stimulating

“ It's a safe bet that if the Baby Bear had wet the bed, Goldilocks would not have slept in it. ”

David Wahl

in an era of extreme specialization. When Michel Crépu asked for an article about monsters for the *Revue des deux Mondes* in 2008, it felt right to combine philosophy, theology, science, biology and literature. That is how I wrote *L'Évangile du monstre*, which led to the *Causeries* ('Conversations').

I spent all of 2013 writing and performing my texts. Mathieu Banvillet, the director of *Le Quartz theater* in Brest, encouraged and accompanied me in defining my style of writing.

Which works very well on stage!

It's an actor telling a story. *Le traité de la boule de cristal* ('The Crystal Ball Treatise') takes a look at man's obsession with wanting to know the future. *La Visite curieuse et secrète* ('The Curious and Secret Visit'), prepared in partnership with the National Museum of Natural History, is about the sea and marine science. And *L'Histoire spirituelle de la danse* ('The Spiritual History of Dance') examines western history of the body. Then *Visite curieuse et secrète* is on the environment with the story of Dominique, an auk that everyone thinks is a penguin, and who himself thinks he's human!

I've always been passionate about the environment and ecosystems. That is what drove me to write *Le sale discours* ('Dirty Talk'). My most recent show *Histoire de fouilles* ('A Story of Archaeology') is for children, with a focus on trash, recycling, and circular economies.

You care for education and organize workshops on writing, staging and theatrics in high schools and colleges. Can you tell us more about the show for children?

It's a show for which we've asked an environmentally friendly designer who works with low tech means to create a sandbox that becomes a football field and then turns into a recycling plant. It's a way of speaking to kids about things like recycling, consumption habits, and plastic refuse in the oceans.

Award-winning Pierre Guillois is the stage director of *Sale discours*. What is his approach? Did you enjoy working together?

We're unleashing something onto the stage, which can disgust the audience or, on the contrary, make them feel like touching it. People lose track of what is clean and/or dirty, which is the show's intention.

Pierre Guillois has a great sense of humour. He is a burlesque stage director and an author too. We've known each other many years, and *Sale discours* offered an opportunity to let our worlds meet. It felt right to work with him.

What is your view on theater today?

As an author, theater company director, and performer, I am pleased to see how many new forms of theater are emerging. My style is distinctive, so my books are seen as literary essays, not theater texts. Writing *Causeries* ('Conversations') is incredibly interdisciplinary. I even took a nuclear physics course for *Sale discours*, spent time in a laboratory at a radioactive waste storage site, and did research in the Institut Curie archives.

You like to create connections between very different fields, such as theater and science, academia and popular knowledge, hard facts and curiosities... What an approach!

It's very subjective and works when it produces new meaning. There's something metaphysical to it: our fear of death, our will to survive... I want to induce awe and wonder.

You succeed in inducing sensations of wonder and astonishment with such lightness, yet no oversimplification.

These 'Conversations' really are about rediscovering the pleasure of listening to a story. It feels good to let go, wonder if it's true, laugh, and be surprised!

Bio

During his Latin and History studies, David Wahl, born in 1978, entered the Conservatory of Dramatic Arts in Paris. He wrote his first texts when he worked in several theaters. In 2001-2002, his *Médée* (*Medea*) was performed at the Petit Odéon theater and in Michelle Kokoswoki's closing festival. Then came *Le Chant du narcisse* ('The Song of a Narcissist'), and from 2003 to 2007, David Wahl worked at the Rond-Point Theater. He joined Jean-Dominique Secondi's Art Public Contemporain for Nice's 2013 European Capitals of Culture campaign, and supervised the design of the *L'esprit du baroque appliqué à l'art contemporain* exhibition.

From 2008, he dedicated himself entirely to playwriting, and worked on two productions with Julie Bérès. He was an actor, playwright, and performer with the choreographer Lucas Manganelli, the filmmaker Damien Odoul, and the stage director Caterina Gozzi. David Wahl worked on several publishing projects at Art Book Magazine, and participated in both Olivier Mellano's book *Ralbum* and Jean-Michel Ribes' *Anthologie du rire de Résistance*.